L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 23 OCTOBRE 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Rudeaux & Dumont.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 23 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, aux les prix suivants.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guinault.—A l'encaisseur des rues St-Jean et Rendon, la recherche de M. Joseph Fote, se composant de 10 vaches, un cheval, une charrette à lait, bidons, béquets, harnais, chaînes et tous les ustensiles de la vacherie.

Le fourriste qui vend le meilleur marché en ville est V. Ansseman. 213 rue du Canal.

Le scrutin de ballottage, en France, le 6 octobre.

Réflexions du "Temps."

Le scrutin de ballottage a, largement, confirmé les résultats acquis dès le premier tour. Toutes les réflexions que nous fîmes le lendemain du 22 septembre, seraient encore de saison aujourd'hui. La victoire de la République est si éclatante et si décisive, que les organes de la réaction ou du boulangisme ne cherchent point à la contester ou à la diminuer. "Nous n'avons pas eu de déception, hier—dit l'un d'eux—par la raison—ajoute-t-il naïvement—que, depuis quelques jours, nous n'avions plus d'espérance." Les partis qui s'appellent les partis conservateurs, mais qui n'ont fait, tous ces temps ci, que la plus mauvaise politique révolutionnaire, pouvant calculer, à loisir, maintenant, les profits que leur a valus leur alliance avec le boulangisme ultraradical. Dans les milieux radicaux, comme Paris et sa banlieue, quelques boulangistes ont réussi à se faire élire, mais pas un monarchiste n'a été nommé. En province, parmi les populations conservatrices, leur prestige se trouve considérablement atteint. En définitive, ils arrivent à la nouvelle Chambre moins nombreux que dans l'ancienne. Ce n'était vraiment pas la peine, pour un pareil résultat, de dépenser à la fois tant de forces, tant de diplomatie et même quelque chose de plus.

Les boulangistes purs semblent, au premier abord, avoir été moins maltraités. Ils ont doublé leur nombre et seront une quarantaine. Remarquons qu'ils ont surtout gagné leurs nouveaux sièges sur des radicaux parisiens ou sur des monarchistes de province. Ce progrès pourrait les consoler s'ils étaient un parti comme un autre. N'oublions pas qu'il n'en est rien. Ils avaient, en réalité, entrepris une campagne plébiscitaire. Hors du plébiscite nominal, le boulangisme n'a aucune raison d'être; aussi peut-on s'attendre à voir ce groupe de boulangistes, désormais sans espoir et sans illusion, se dissoudre, et assez rapidement, les uns pour revenir à l'extrême gauche, d'où ils sont sortis, les autres aux partis réactionnaires, vers lesquels les pousse leur tempérament. Il n'est pas moins regrettable de constater que c'est Paris et sa banlieue qui ont donné au boulangisme ses plus grands succès. Si l'on peut se féliciter de l'échec des candidatures de MM. Rochefort, Andrieux, Turquet et Vergoin, on ne peut qu'être attristé de voir réussir celles de MM. Laur, Laisant, Naquet, Granger, Mermet et quelques autres du même caractère. Il semble que Paris tienne à s'isoler et à étonner toujours la France entière par l'imprévu et l'excentricité de ses préférences. Et, cependant, comment ne pas lui savoir gré d'avoir su faire triompher des républicains comme MM. Berger, Emile Ferry et Desprès? Cela prouve que Paris est capable de tout en fait de politique, même d'être raisonnable.

Heureusement, l'opinion de la province s'est montrée moins fantasque et moins incohérente. Disons-le à sa louange: c'est la province qui a sauvé et consolidé la République,—non seulement en envoyant à la Chambre une majorité incontestable de députés républicains, mais encore, et surtout, en faisant une manifestation décisive en faveur d'une politique plus raisonnable et plus modérée. La France, en effet, vient d'expliquer, nettement, à la droite revisionniste, qu'elle ne voulait point de révolution, et au radicalisme turbulent, qu'elle ne voulait point d'aventure. Les deux traits les plus caractéristiques de ces élections, en effet, c'est que les conservateurs reviennent désabusés de leurs rêves dynastiques, et les radicaux, pour la plupart, singulièrement assagis et calmés. Les circonstances sont donc très propices pour inaugurer, non la politique du *statu quo*, comme l'on dit quand on veut accomplir la République raisonnable, mais une politique de réconciliation entre toutes les classes de citoyens, de réformes pratiques sérieusement étudiées, de mesures financières et économiques intelligentes, la politique d'ordre et de paix, en un mot, que le pays réclame impérieusement. Ce sera le devoir et ce sera l'intérêt de la majorité républicaine de la lui donner. Espérons qu'elle saura oublier les vieilles querelles et les vieilles divisions pour marcher sous le drapeau commun de la République pacifique, libérale et progressive. Evidemment, la constitution de cette majorité exigera le sacrifice de quelques idées personnelles à la discipline nécessaire à tout parti gouvernemental. Mais qui pourrait hésiter à faire ce sacrifice lorsque c'est au pays lui-même, à sa volonté claire et motivée qu'on le fait? Devant le suffrage universel, après s'être divisée au premier tour de scrutin, la discipline veut que les républicains se rallient autour du cardinal le plus favorisé. Nous souhaitons qu'une discipline semblable s'implantât dans nos mœurs parlementaires. Que l'on discute, au sein de la majorité républicaine, sur les questions qui peuvent diviser encore les meilleurs esprits, sous l'admonitions volontiers; mais quand, par cette majorité, une idée aura été décidée comme impraticable ou inopportune, — nous songeons, par exemple, à l'idée de la revision ou à la suppression du budget des cultes, — ce qui est inadmissible, c'est que sur ces questions, parfaitement incolubles à l'heure présente, des députés républicains s'obstinent et fassent sciemment au risque d'affaiblir ceux ennemis de la République le moyen de paralyser la majorité qu'ils ont faite dévoter, au grand jour, l'impuissance. Nous avons vu, trop souvent, ce navrant spectacle dans l'ancienne Chambre, pour croire qu'il puisse se trouver encore, dans la nouvelle, une minorité républicaine capable de le renouveler.

On peut voir une curiosité en allant chez V. Ansseman, coin des rues St-Pierre et Manal, le 20 et le 21 de ce mois. Cent personnes travaillent sur deux. Prends les cars de la rue du Canal qui vous amèneront à la rue Manal.

—Le Nouvelliste, rédigé par M. Alfred Le Roy, annonce à intervalles très rapprochés que la vingtaine environ, composant pour une bible, [illegible], l'exécution et l'impression de tout ce [illegible] Mais ces mêmes journaux ne peuvent pas [illegible] pour n'y pas mettre une vie [illegible] et l'ordre de bien des mots en moins [illegible] il est vrai que les [illegible] qui ne [illegible] à un travail [illegible] un [illegible] et ce sont des [illegible] dont que [illegible] la typographie. Le "[illegible] Démocrate Haïtien" est le meilleur exemple qui soit [illegible] cette [illegible] Le "Nouvelliste" [illegible] le [illegible] d'apprêts, de [illegible] [illegible] [illegible]